

LES PERCÉES SCIENTIFIQUES EN 2008

Jean-François
Cliche
jfcliche@lesoleil.com



L'année 2008 a été riche en découvertes pour la communauté scientifique de la capitale. Chacun dans son domaine, des chercheurs de la région se sont activés les neurones, ont fait valser les éprouvettes, écrit de nouveaux chapitres de l'histoire scientifique. *Le Soleil* vous présente, à raison d'une par jour, les 10 percées les plus marquantes de l'année.

Enfant violent, enfant rejeté

Les enfants, n'importe quel parent vous le dira, peuvent être terriblement cruels entre eux. Tout le monde se souvient du souffre-douleur de sa classe, ce *punching bag* en titre qui, contrairement à ses camarades, avait hâte que la récréation finisse. Or, grâce aux travaux d'une équipe de psychologues, on peut maintenant prévoir dès l'âge d'un an et demi quels enfants sont les plus à risque d'être ostracisés à leur arrivée à la petite école.

Dans un article publié en octobre dans la revue *Archives of General Psychiatry*, Michel Boivin, professeur à l'École de psychologie de l'Université Laval, et sept autres chercheurs livrent les résultats d'une des plus ambitieuses recherches jamais entreprise sur la victimisation en bas âge. Tablant sur le vaste échantillon de *L'Étude longitudinale sur le développement des enfants du Québec*, M. Boivin et ses collègues ont pu suivre le développement social de 1970 enfants, de 17 mois jusqu'à sept ans.

Des études antérieures avaient déjà permis quelques avancées, soulignant notamment qu'à l'âge préscolaire et au début du primaire, ce sont les enfants les plus agressifs qui sont rejetés. Plus tard, l'anathème frappe plutôt les enfants plus timides ou moins sûrs d'eux, de même que les hyperactifs. Aucun de ces travaux, cependant, ne portait sur un échantillon aussi grand ni ne remontait aussi loin dans l'enfance.



PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

«**Si on a fait commencer notre étude aussi tôt dans la vie des enfants, c'est qu'on croit que l'histoire ne commence pas à l'école**»

— Michel Boivin, professeur à l'École de psychologie de l'Université Laval, un partisan de l'intervention précoce auprès des petits agressifs

Premier constat de M. Boivin et consorts, la grande majorité (71%) des gamins ne souffre pas, ou alors assez peu, de «victimisation» entre trois ans et demi et sept ans, selon ce que les mères, les profs et les enfants concernés ont déclaré. Pour un autre 25% des enfants, les quolibets et les coups sont un peu plus fréquents à trois ans que pour le premier groupe, et cette tendance va en empirant jusqu'au primaire.

Enfin, pour les 4% restants, l'ostracisme est nettement plus fréquent que pour les autres et se maintient à un niveau très élevé tout au long de la période étudiée. «C'étaient surtout eux qui nous intéressaient», dit M. Boivin.

Les garçons, note-t-il, y sont surreprésentés.

Alors, quels facteurs dirigent les bambins vers l'un ou l'autre de ces trois profils de victimisation? Le meilleur indicateur, écrivent

les chercheurs dans leur article, est «un niveau élevé d'agression physique en bas âge» — lequel était mesuré, précise M. Boivin, en demandant à la mère si son enfant frappe les autres, s'il recourt à la violence pour atteindre ses buts, etc.

«Au début du primaire, explique la psychologue, ce sont les enfants violents qui sont perçus négativement par les autres. Ce sont eux qui sont rejetés. Par la suite, les enfants agressifs ont tendance à se tenir ensemble, ce qui peut augmenter leur agressivité, mais aussi les protéger contre l'aver-sion des autres enfants.»

«APPRENDRE» À LA MAISON

Les travaux de l'équipe de M. Boivin ont aussi confirmé l'«implication» d'un autre «suspect» fréquent de ces histoires de violence et de rejet : les parents. Ceux, en effet, qui sont particulièrement portés sur la colère, les punitions physiques et les engueulades augmentent les risques que leur enfant soit ostracisé au début du primaire parce qu'il «apprend» à être agressif à la maison. Notons enfin que, dans l'étude, la pauvreté est également un facteur de risque, parce que le stress supplémentaire que cela impose aux parents peut les conduire à être eux-mêmes plus agressifs.

Pour le professeur, cette avancée devrait éventuellement mener à l'élaboration de nouveaux outils pour prévenir ces situations. «Si on a fait commencer notre étude aussi tôt dans la vie des enfants, c'est qu'on croit que l'histoire ne commence pas à

l'école. (...) On est de chauds partisans de l'intervention précoce, qui pourrait même commencer dès la grossesse», dit M. Boivin.

L'article publié en octobre permet donc déjà d'identifier quelques clous sur lesquels ces «interventions précoces» devraient taper : le comportement de l'enfant, bien sûr, mais aussi le style d'autorité des parents — avec une attention particulière pour les familles à faible revenu.

LES 10 PERCÉES

Le salut est dans la papaye

Cancer sous les projecteurs

Un morceau de Sahara au centre-ville

Un puits de carbone en moins

Choix d'ovules, ovules de choix

Nanopoinard anticancer

Le mystère lithium enfin élucidé

Lecteur de canneberges

Enfant violent, enfant rejeté

La mère de toutes les vidanges d'eau